

01166



# NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE



Directrice

**ROSA BAILLY**

*Rédaction et administration*

**LES AMIS DE LA POLOGNE**

16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5<sup>e</sup>)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

L'abonnement part d'Octobre



VARSOVIENNE

B.U.C. LILLE 3



021 947488 8

D

# KOSCIUSZKO



KOSCIUSZKO

Le héros de la Pologne est né dans cette mystérieuse Lithuanie (1) dans le labyrinthe immense de ses bois et de ses marais. Les Polonais, relativement, semblent les fils du soleil, les Lithuaniens, ceux de l'ombre. Chez eux commence le grand nord et les forêts sans limites. Leurs chants, très doux, ont toute la mélancolie de ce climat. L'âme lithuanienne est rêveuse, mystique, pleine du sentiment de l'infini et du monde à venir.

Le père de Kosciuszko (2) était un musicien passionné, infatigable ; il donnait à la musique tout le temps dont il pouvait disposer. C'était un de ces petits gentils-hommes, innombrables en ce pays, qui n'ont rien que leur épée. Il cultivait un domaine du comte Fleming, beau-père de Czartoryski.

Cette famille, qui avait entrepris la tâche difficile de réformer la nation en présence de l'ennemi, et pour ainsi dire sous la main des Russes, cherchait de tous côtés des hommes. Elle n'avait jamais perdu de vue les Kosciuszko ; c'est elle qui fit placer le jeune Thadée Kosciuszko, né en 1746, à l'école des Cadets, que le roi Stanislas Auguste venait de fonder à Varsovie.

Kosciuszko y arrivait déjà préparé. Enfant, il était plein d'ardeur, avide d'apprendre, d'agir. Affamé d'études, dans son désert, il profita des leçons d'un vieil oncle qui avait beaucoup voyagé, et qui venait quelques mois par an à la ferme de son père. Il apprit de lui un peu de dessin, de mathématiques, de langue française. En même temps, il lisait tout seul *Les Hommes Illustres*, de Plutarque, il en faisait des extraits, il s'assimilait le génie héroïque de l'antiquité.

L'enfant sauvage et studieux, dans sa solitude, avait quelque chose de violent, de fougueux, d'indompté. Ce qui le ramenait à la douceur, lui mettait le mors et la bride, si l'on peut ainsi parler, c'était son amour de la famille, spécialement les égards et la protection chevaleresque qu'il sentait devoir à ses sœurs, deux petites filles très jeunes.

(1) La Pologne et la Lithuanie unies au Moyen Age par un « pacte d'amour », ne se sont jamais séparées jusqu'au partage de la Pologne.

(2) Prononcez : Kos-chiouch-ko.

Il arriva aux écoles dans un moment triste et dramatique. Il avait hâte de servir sa patrie humiliée. Il prolongeait ses études bien avant dans la nuit, se plongeait les pieds dans l'eau froide pour combattre le sommeil. Dure épreuve dans un tel climat. Chaque soir, il avertissait le veilleur qui, toute la nuit, entretenait les feux et chauffait les bâtiments de l'école. Un cordon lié à son bras, et circulant dans les corridors, le tirait du lit à trois heures.

Chaque année, on désignait sur un examen, quatre élèves voyageurs qui devaient se perfectionner dans les principaux instituts militaires d'Europe. Kosciuszko fut de ce nombre. Il fut envoyé à l'Académie militaire de Versailles, puis à Brest, pour étudier la fortification et la tactique navale. Enfin, il passa quelque temps à Paris.

Par Voltaire et Rousseau, la France avait en quelque sorte le pontificat de l'humanité. Un doux esprit de bienveillance, de philanthropie et de liberté, semblait d'ici se répandre sur l'Europe.

L'âme du jeune Polonais s'abreuva profondément à cette coupe et se pénétra de l'amour des hommes. Il resta le fils de ce temps, le fils de la France d'alors.

Il était à Paris au moment du premier partage, quand la Pologne, qui essayait de se réformer elle-même et de prendre une vie meilleure, en fut punie par ses voisins et disséquée vivante. Kosciuszko revint, âgé de vingt-six ans, et reçut en arrivant une inutile épée de capitaine d'artillerie, des canons pour n'en rien faire. Il n'y avait pas, cependant, à chercher bien loin l'ennemi ; il était au cœur de la Pologne. Notre jeune officier se consumait dans ce déplorable repos, voyant très peu le monde. Un jour (en 1776), tout le corps des officiers est invité à un grand bal pour la fête du roi ; Kosciuszko s'y rend par-devoir. Son cœur y est saisi ; une jeune fille s'en empare ; elle l'a gardé jusqu'à la mort.

JULES MICHELET.

(Extrait de « Pologne et Russie »)

(A suivre)



UN AUTRE PORTRAIT DE KOSCIUSZKO

# Carte de la Pologne





PAYSANNES CRACOVIENNES

## Le dégel à la campagne

La Nature a clos sa « Grande exposition de blanc ». Comme par enchantement, les immenses draps neigeux des prés et des routes ont disparu, les édredons qui couvraient les toits, les moelleux appuis des fenêtres sont enlevés, et les épaisses perruques blanches des sapins s'effilochent et coulent lamentablement.

Une brise tiède et vivifiante court sur la campagne, c'est le Printemps qui s'annonce, je vais aller au-devant de lui ; si je le rencontrais ! On m'engage à ne pas sortir par ce dégel ; naturellement, je sors quand même.

Je chausse mes « galoches » (petites bottes en caoutchouc qui préservent le pied et le bas de la jambe), je me munis d'un bâton et, légère et court vêtue, comme la petite Perrette française, je pars avec mes rêves !

Mais à peine suis-je dans le chemin, qu'appuyant fortement sur mon bâton pour sauter une flaque d'eau, il s'enfoncé jusqu'à mi-jambe ; je fais un effort pour le retirer, mes pieds entrent dans la boue jusqu'à la cheville, j'essaie de tirer mon pied droit, mais mon pied gauche qui me soutient s'enfoncé de plus en plus, tout effort que je fais m'enlise davantage. Je regarde autour de moi : c'est un océan de boue ; personne sur les chemins, personne dans les champs, personne sur les routes, toute circulation est complètement suspendue.

Je commence à avoir peur ; est-ce que je vais disparaître comme cela petit à petit dans cette terre gluante qui m'attire ? Comment faire ? Que devenir ? Je cherche des yeux du secours ; j'aperçois de grosses pierres que les paysans ont jetées çà et là sur le chemin comme bouées de sauvetage, si je pouvais en atteindre une. Je fais un nouvel effort, je tire un pied, mais la boue a gardé ma galoché. J'essaie de m'élançer vers la pierre et me voilà étendue par terre, épuisée, gelée, déchaussée, ayant perdu mes deux galoches ! Enfin, un paysan arrive à mon secours, sautant de pierre en

pierre ; il me relève, me soutient et me ramène à la maison. Quelle rentrée !

Nous voilà tous condamnés à la réclusion pendant je ne sais combien de temps. Les épaisses couches de neige fondant et pénétrant dans le sol en ont fait des fondrières dangereuses et impraticables. Plus de promenades, plus de visites, la solitude partout et pour tous ; il faut attendre.

Je surveille la campagne par ma fenêtre et soudain, ô miracle ! une jolie teinte verte, tendre et légère, s'étend sur les prairies, la forêt là-bas paraît moins sombre et les sapins ont comme des petites flammes vert clair à l'extrémité de leurs branches ! Comme le Printemps vient vite en Pologne ! Sûrement, il y aura bientôt des fleurs !

Les chemins ont un peu séché. Dimanche, donc, nous partons pour la messe, non pas en voiture, ce serait trop lourd pour les chemins encore défoncés, mais en bretchka, espèce de long chariot d'osier, très léger et muni seulement de bancs.

Les côtés du chemin ont un peu séché, mais le milieu est toujours impraticable. Aussi, notre chariot a d'un côté les roues enfoncées dans la boue, de l'autre, elles sont au niveau du sol. Nous penchons terriblement, nous allons verser, mais la voiture fait un rétablissement, passe de l'autre côté de la route et nous voilà tous jetés les uns sur les autres dans l'autre sens ; ce n'est pas un cocher que nous avons, c'est un pilote, il voit les écueils, les dangers et il louvoie comme en mer, nous en éprouvons presque les mêmes inconvénients.

Enfin, les chevaux s'arrêtent et ne pouvant plus avancer, une passe difficile à franchir, il faut que nous débarquions tous pour alléger la voiture, nous remonterons plus loin.

Mais, que vois-je ? Les fleurs que j'attendais les voilà !

De tous les villages environnants, paysans et paysannes se dirigent vers le petit clocher que nous apercevons non loin de nous. Ils ont leurs habits de fêtes : les hommes en vestes blanches brodées de rouge, culotte bouffante à rayes multicolores, rubans au chapeau ; les femmes en jupes courtes de mille couleurs, casaques brodées, colliers étincelants, châles éclatants sur la tête, et les jeunes filles leurs longues tresses garnies de rubans et couronnées de fleurs brillantes, tout ce monde est monté sur le talus du chemin et suit à la file la route vers l'église. Quand nous remontons en voiture, nous sommes entre deux guirlandes de fleurs vivantes. Chacun nous envoie au passage, le salut d'usage : « Que Jésus-Christ soit loué ! » et je réponds, ravie, en criant de toutes mes forces : « Dans les siècles des siècles ». J'ai fort à faire.

Les paysannes marchent pieds nus, elles tiennent leurs bottes dans leurs mains pour ne pas les salir.

Arrivées à la porte de l'église elle s'asseient n'importe où et nettoient leurs pieds épaissis de boue. Puis elles mettent leurs bottes pour entrer à l'église et sont ainsi fraîches et propres comme en sortant de chez elles. C'est pour le Bon Dieu qu'elles se parent !

Dans la petite église, il n'y a ni chaises, ni banes ; les paysans s'assoient sur leurs talons et chacun expose à Dieu ses besoins, ses désirs, ses maux. Cela se fait entendre à haute voix. Et quand la messe commence, tout le monde chante, chacun selon sa voix, sa mesure personnelle, l'orgue usé ne peut dominer ce vacarme, c'est une cacophonie étrange, inimaginable. Mais sans doute elle est devenue une harmonie de foi en montant au ciel, car chacun se sent exaucé et retourne gaiement à sa chaumière, se sentant plus fort. Toute la semaine on trouvera le travail moins dur et la vie moins pénible.

MARTE PIEDZICKA.



## COUTUMES POPULAIRES



### Les Noces en Kouyavie

Pour connaître le caractère des Polonais, il faut le chercher dans les campagnes. Ni les habitudes, ni les mœurs n'y ont changé ; mais chaque province a ses habitudes propres. Occupons-nous de la province « Kouyavie », la plus riche, car le sol y est le plus fertile. Elle est située le long de la rive gauche de la Vistule dans son cours moyen. La ville la plus importante de cette province c'est Woclawek. Habitante de cette ville, où je fréquente le lycée de « Marie Konopnicka » (1), je veux vous dépeindre quelques habitudes de notre campagne. Je vous parlerai aujourd'hui des cérémonies nuptiales. C'est là qu'on peut voir les beaux costumes de cette province, qui dans la vie quotidienne sont de plus en plus remplacés par les modes de la ville, c'est là qu'on peut voir les danses pleines de verve et entendre les belles chansons. On ne fait que chanter. Les mélodies sont tantôt tristes, lyriques, sérieuses, tantôt gaies et pleines de vie.

Un jeune homme, avant de se marier, envoie chez les parents de la jeune fille deux paysans, les « swaty », choisis parmi les plus considérés du village, pour leur annoncer ses projets. Ce sont des gens d'une grande éloquence, surtout lorsqu'ils ont bu un verre de wodka. La jeune fille est bien contente, puisqu'il s'agit de son mariage, mais elle fait semblant d'être effrayée et se cache dans l'alcôve. Les « swaty » parlent alors avec les parents. Ils leur dépeignent le jeune homme en soulignant les beaux traits de son caractère et ils



LES « SWATY »

(1) Grande poétesse polonaise, morte en 1910.



LE FIANCÉ ET LA FIANCÉE

s'entendent sur la dot de la jeune fille. Ils ont apporté de l'eau-de-vie avec eux et, si les parents consentent à donner leur fille à leur protégé, ils boivent ensemble à la santé du jeune couple. Le jeune homme qui attendait le résultat dehors avant d'entrer, paraît alors. On appelle la jeune fille, en lui annonçant la décision de ses parents. Le jeune homme verse de l'eau-de-vie dans une coupe symbolique et l'offre à sa fiancée. Et voilà que la chambre s'emplit de voisins et de voisines, vieux

et jeunes, car la nouvelle des fiançailles se répand vite dans le village. L'une des voisines, la protectrice de la jeune fille, la « swatka », lui donne en chantant des conseils : « Ne bois pas toute la coupe, jette-la dans les yeux de ton fiancé pour faire couler ses larmes, il vaut mieux que ce soit lui qui pleure ! » Les fiancés échangent leurs bagues. Le fiancé jette une monnaie d'argent dans la coupe symbolique qui fait le tour de la chambre; la fiancée boit la dernière, retire la monnaie et la garde comme porte-bonheur. Au milieu des chants et de la gaieté générale, on apprend que la cérémonie nuptiale aura lieu dans quatre semaines. On invite alors tous les parents des deux familles, des voisins, même des connaissances perdues de vue depuis longtemps.

Le jour de la noce, quelques femmes du village s'occupent dès le matin de la parure de la jeune fiancée, tout en chantant des chansons spéciales. Les invités arrivent de bonne heure. Lorsque tous sont réunis, les « swaty », accompagnés d'une musique rustique, vont chercher le fiancé. Le jeune couple se met à genoux devant les parents pour recevoir leur bénédiction. Puis, on part à l'église en chars à ridelles, attelés de quatre chevaux, ornés de branches, de fleurs et de rubans.

Revenus de l'église, les parents reçoivent les nouveaux mariés avec du pain et du sel (symbole de la richesse qui doit régner dans leur maison). La danse commence. De temps en temps on s'arrête, une paire de danseurs s'avance au milieu de la salle et le danseur chante un couplet en l'honneur de la belle terre de Kouyavie, des femmes, des jeunes filles, des récoltes, du bétail. C'est une véritable rivalité d'esprit, de chants, de danses et de bonne humeur. Le moment le plus important de la noce c'est l'« oczepiny ». La « swatka » ôte la couronne de fleurs qui orne la tête de la jeune mariée et la donne au jeune époux. Celui-ci coiffe sa femme de la parure des femmes mariées, le « czepek », tandis que les assistants chantent la tristesse de la jeune fille qui doit quitter la maison de ses parents. C'est alors que la jeune épouse doit pleurer. Elle se croit obligée de le faire abondamment. Les invités offrent de l'argent pour le nouveau ménage en le jetant sur un plateau. Tous les garçons dansent tour à tour avec la jeune épouse ; ils s'arrêtent, chantent ses louanges et lui souhaitent des jours prospères. Les vieux du village sont assis à table ; ils mangent et boivent. Grisés, ils se sentent rajeunis et se mettent aussi à danser. C'est seulement au matin que les invités retournent chez eux.

Les choses se passaient ainsi dans le Berry de George Sand !

(Texte et photo communiqués par les élèves de la VII<sup>e</sup> classe du Lycée « Marie Konopnicka » à Wloclawek.)



## Lecteurs, Amis, Collaborateurs

### LES « CASIMIRS »

*Je croyais être seule à avoir un Casimir. Mais notre amie Jenny Hubert, de Cherbourg, en me donnant un très bon compte rendu de « Quo Vadis », le roman de Sienkiewicz, me présente sa « Casimire » à elle. En découvrirons-nous d'autres ?*

R. B.

J'ai le plaisir de vous apprendre que, malgré mes 14 ans, j'ai aussi mon Casimir, depuis un an ; mais qu'il diffère un peu du vôtre, en ce qu'il est une jeune dame mariée, qui a un joli bébé de deux ans. Elle est notre locataire et nous nous voyons tous les jours. A Pâques, elle nous invita à goûter des « pisankis » et plusieurs « masurkis » de sa confection — un peu de la mienne aussi, car je lui avais demandé de m'apprendre à faire de la pâtisserie polonaise, et quoiqu'il y ait un dicton « qui, me dit-elle, défend aux femmes de venir dans la cuisine lorsqu'on fait des gâteaux » — nous nous sommes mises activement à l'ouvrage.

La table était garnie de feuillages, mais ma « Casimire » était ennuyée de ne pas pouvoir trouver un agneau en peluche, et elle se contenta d'un mouton minuscule et en celluloid pour orner son repas.

Le jour de Noël, nous sommes aussi allés attendre avec elle que la première étoile brille pour manger le « pavot », fait avec de la graine de Pologne, car elle pensait bien ne pas en trouver en France et elle en avait apporté.

Ma « Casimire » m'expliqua comment se passent Noël, le Jour de l'An et le 29 Novembre en Pologne.

Je prends des leçons de polonais avec elle et j'aime beaucoup cela. Mais je n'ai pas beaucoup de temps à y passer, mes devoirs étant longs.

« Casimire » me raconta aussi les aventures ou plutôt les malheurs de son frère, qui fut fait prisonnier pendant la guerre de 1914. Votre journal « Notre Pologne », lui fait un plaisir énorme et elle le lit toujours avec moi, aussitôt qu'il est arrivé.

Elle m'explique aussi les détails de la « Petite Histoire de Pologne », et me montre des vues de la ville où elle habitait (Gdynia).

Le mari de ma « Casimire » étant lieutenant de marine polonais, ils peuvent être appelés en Pologne, et cela m'ennuie beaucoup...

### QUI DEMANDE DES CORRESPONDANTS ?

Mlle Sophie ZALEWSKA, rue Kolegialna, 23 (chez Mme Ziolkowska) Gm. R.Z., Plock, Pologne.

Mlle Justine GRILICZ, rue Krolewiecka, 25, Plock, Pologne.

Mlle Aline KRUPINSKA, 120, Plock-Radziwie, Pologne.

Mlle Adamine PIETKOWSKA, 4, rue Sienkiewicz, chez Madame Jaroszevska, Plock, Pologne (17 ans).

Mlle Aline BIEGANSKA, Apteka, Plock-Radziwie, Pologne.

Mlle Catherine OSTROWSKA, 1, rue Misjonarska, Plock, Pologne.

Mlle Sophie NOWICKA, rue Sienkiewicza, 10 m. 6, Plock (17 ans).

Mlle GRADOWSKA, 9, rue Kosciuszki, Plock, Pologne.

M. Adam FYALKOWSKI, rue Tadeusza Kosciuszki, L 33 a, Luck, Pologne.

M. André HABERGRÜTZ, aleja Jerozolimska 23/6, Varsovie.

Mlles Colette GAUTROX, Irène BOULAY, Simone BROUAY,

Hélène SCHWARTZ, Th. AUBRY, D. DELESCAUT, M. CHOLLEY, R. BOUTEILLE, toutes élèves à l'Ecole Primaire Supérieure d'Epinal (Vosges).

M. Louis SERRES, étudiant au Collège Mézeray, Argentan (Orne).

M. Roger PINEL, Collège Diderot, Langres (Haute-Marne), correspondant en allemand.

Chers amis, si l'un de vous reçoit plusieurs réponses et ne choisit qu'un correspondant, qu'il ait la courtoisie de prévenir les autres par une carte postale de regrets.



LES COLLÉGIENNES DE SOISSONS EN CRACOVIENNES

### QUI A BIEN TRAVAILLÉ ?

Ce sont les jeunes filles de l'E.P.S. d'Epinal, avec leur professeur, Mlle MACÉ. Leur groupe compte 78 abonnées ; c'est peut-être le plus nombreux en France !

André PICART, à l'E.P.S. de garçons de Châtellerauld ; Elise BENTZ, au Lycée de Charleville ; Jean GARDAIR, au Lycée de Toulon (Navale Préparatoire), nous adressent listes d'abonnés et commandes de toutes sortes. SEGUY fonde un groupe au Lycée Longchamps de Bordeaux.

Les élèves de Mlle ASSO, au Lycée de Charleville, constituent une poupée en Polonaise pour une Kermesse. Celles de Mlle DUBOST au Collège de Péronne, vont fonder une bibliothèque d'ouvrages polonais.

Michelle FLOQUET et ses compagnes de l'E.P.S. de Nice sont en correspondance active avec Lublin.

De nouveaux groupes encore : à Alger, Lycée (M. SCHVEITZER) ; à Castres, E.P.S. (MM. RAYNAL et Pierre PINEL) ; à Colmar, Lycée Camille Sée ; à Bordeaux, Lycée Victor Hugo (M. DROUÉ) ; à Neufchâteau, Collège, (Mlle COLLOT) ; Constantine, Lycée de Jeunes filles (Mlle BALZARETTI) ; à Constantine encore, Pensionnat de la Doctrine Chrétienne ; à Paris, Collège Sainte-Barbe (M. NOUVEL et M. IMBENOTTE).

Si vous le voulez, il y en aura bien d'autres ! Faites seulement connaître « Notre Pologne » à vos camarades des autres écoles !

En Pologne se créent des groupes très nombreux à Kalisz (Lycée Kosciuszko), à Gdno (Lycée Mickiewicz), à Poznan (Lycée Mickiewicz), à Wejherowo (Lycée), aux Ecoles de Lodz (72 d'un coup par Mlle WOLSKA !), à Gniezno, à Chodziez, à Rybnik (Ursulines). J'en oublie !

# APPRENEZ LE POLONAIS

Quelle langue étrangère vous donnera plus de plaisir que celle de vos amis ? Elle vous permettra de faire de beaux voyages chez le peuple le plus sympathique, de lire des œuvres littéraires admirables, de rendre service aux ouvriers polonais qui travaillent en France au nombre d'un demi-million.

Nous voici revenus de notre voyage en Pologne. Nous retrouvons toute notre famille :

Le père : *ojciec* (oïlletchiète). — La mère : *matka* (matka). — La fille : *córka* (tsourka). — Le fils : *syn* (sinne). — Le frère : *brat* (brate). — La sœur : *siostra* (chiostra). — Le grand-père : *dziadek* (djiadéke). — La grand-mère : *babcia* (babtchia).

Cette jeune fille s'appelle Marie : *Marja* (Maria). Mais comme le polonais est une langue très caressante et qui possède de nombreux diminutifs, voici quelques uns des diminutifs par lesquels on désigne Marie.

*Marysia* (marichia) ; *Marysienka* (marichienka) ; *Marysieneczka* (marichienietchka) ; *Mania*, *Maniusia* (maniouchia) ; *Maniusenka* (maniouchenka) ; *Maniusieneczka* (maniouchienietchka) ; *Maryla* (marilka) ; *Maryleńka* (marilegnka) ; *Maryleczka* (marilietchka). Vous voyez comme on est affectueux en Pologne. Ma sœur s'appelle Marie : *moja siostra nazywa się Marja* (moïa chiostra naziwa chien Maria). — Mon frère s'appelle Jean : *mój brat nazywa się Jan* (mouille brate naziva chien ian). — Je m'appelle Stanislas : *Nazywam się Stanisław* (nazivam chien Stanisouaf).

Le cours de polonais complet, photocopié : 25 francs. (Cours professé à la Sorbonne par Mlle M. STROWSKA).

## LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

## CE QU'IL FAUT LIRE

*Kett, journal d'un Chimpanzé*, par FERDINAND OSSENOWSKI. Traduit du polonais par Paul Kleczkowski et Robert Renard. Un gros volume illustré. Albin Michel, éditeur, 12 fr.

## PRIMES A NOS ABONNÉS

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne*.  
MICKIEWICZ : *Pages Choiesies*.  
FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade*.  
PIERRE GARNIER : *Copernic*.

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise*.  
MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette*.  
SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts*.  
J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie*.

## NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.  
Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50  
(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

## NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Boule, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal.

Prix de l'insigne : 3 fr. (avec frais de port : 3 fr. 50)

## Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

# Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

